

PEDRO SOLER & GASPAR CLAUS

“Barlande”

infiné

FR

FNAC.FR_Review_June_2011



J'ai écouté

Imprimer

Barlande : un dialogue subtil de Pedro Soler & Gaspar Claus

Réagissez !

☆☆☆☆☆ 63 vues

[Acheter Barlande](#)

Si j'ai d'ordinaire l'oreille affûtée pour ce qui retourne des musiques plutôt "électrifiées", ou ne serait-ce au moins "cuivrées" voir "percutées", la réception du CD promo de **Barlande**, ovni musical de P. Soler & G. Claus m'a tout simplement laissé pantois.

Pas beaucoup d'indications sur la maigre pochette en carton. Un nom de label : *in-fine*, plutôt pointu en matière de musique électronique & pop d'après mes recherches, 8 titres en espagnol, une photo en noir et blanc des deux compères et ce grand nom de la guitare flamenco, qui je sais, a pour habitude de jouer plutôt "classique", quoique je lui connaisse quelques collaborations aventureuse.

Étranges sensations donc à l'écoute de **Barlande**, le disque du guitariste de flamenco **Pedro Soler** et du jeune violoncelliste touche à tout **Gaspar Claus**. Une rencontre musicale formidable qui, loin des formats (ou d'un coup marketing surfant sur les récents et mérités succès des collaborations de **Vincent Segal & Ballake Sissoko** par exemple), nous plongent dans une dimension aux frontières du flamenco, de la musique contemporaine, expérimentale voir de la musique de transe. Une musique quasi hypnotique, où règne tout au long de cet album, l'écoute réciproque de ces deux musiciens hors pair. L'écoute mutuelle est telle, qu'ils ne font parfois qu'un.

Gaspar Claus, le violoncelliste, va chercher au bout de son archet des tonalités et des résonances que l'on n'entend pas fréquemment sur cet instrument certes chaleureux, mais dont l'utilisation (pour ce que je connais) est très souvent académique. Le jeune homme flirte avec des fréquences proches du *larsen Hendrixien*, tout comme celles des *basses sombres du plus underground des dubstep*, puis, avec précision et entrain, se remet en chemin avec les six cordes magnifiquement taquinées par le maestro **Pedro Soler**. Silence subtil, envolées fiévreuses, les deux "gratteurs" de cordes semblent se comprendre et s'entendre à merveille. Dialogue parfait pour un disque hors du commun, qui séduit tout de suite...ou pas. Les puristes du *flamenco* s'énervent peut être, les "fans" d'**Arthur Russell** aussi, probablement. Reste quand même de la place pour les autres, qui j'espère ne m'en voudront pas trop d'essayer d'illustrer par écrit, un tel moment de grâce musicale.

Ah oui j'oubliais, cette partition finement jouée, c'est aussi celle d'un père ...et de son fils.

Rideau !

Publié le 14/06/2011